



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL JUEVES 14 DE NOVIEMBRE DE 1811.

SS. Rfco y Serapio Marqués.

Las Q. H. están en la Ig. Parroquial de Ntra. Sra. del Pino; se reserva à las cinco de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFER.
12 á las 11 de la noc.	11 grad. 3	28 p. 2 l. 7	O. Sereno.
13 á las 7 de la mañ.	9 1	28 2 5	N. O. Nubes.
13 á las 2 de la tard.	11 6	28 2 4	O. N. O. Entrec.

SUITE DES ANTI-JOURNAUX

Insurgés.

«Néanmoins les soldats qui y combattaient sont espagnols, sont des rejetons de ceux qui autrefois donnerent la loi à tant de nations. Pourquoi donc n'avons-nous pas l'avantage sur nos ennemis? Il y a déjà long temps qu'on publia un écrit intitulé: Le fantôme de nos armées, et il prouva que tout le mal venait de l'insuffisance des officiers. Qu'avons nous fait pour la chasser? quels moyens avons-nous employés pour avoir de bons officiers, et nous défaire des ignorans et des poltrons? J'ai entendu dire à plusieurs que c'était à présent le moment de combattre et non d'étudier, que ce n'était pas le moment d'établir des écoles militaires. Quel déraisonnement! s'il ne faut que combattre, comment le ferons nous, si nous ne savons pas la manière de le bien faire? si ce n'est pas le moment d'apprendre l'art de la guerre, ce n'est pas non plus celui de vaincre et de sauver la patrie. Elle ne peut être sauvée tant qu'un peloton de jeunes gens combattent pêle-mêle; et sans instruction on ne peut combattre que de cette manière. Les officiers qui commandent dans nos armées sont pour la plus grande partie des avortons d'élections monstrueuses, faites par une populace ignorante, ou par des joutes particulières, qui pour être ont vendu ces places ou qui les ont données à leurs favoris. Voilà pourquoi il est difficile qu'ils réunissent les qualités d'un bon officier; que nous souffrons et que nous souffri-

CONTINUACION DE LOS ANTI-DIARIOS insurgentes.

«Ahora bien. Los soldados que allí pelearon, no son españoles, hijos de aquellos que en otro tiempo sojuzgaron las naciones? Pues por qué no logramos ventajas sobre nuestros enemigos? Ya hace tiempo que se publicó un papel, intitulado el Duende de nuestros exércitos, y no era otro segun demostró, que la insuficiencia de los oficiales: ¿Y qué proyectos hemos imaginado para desterrarla? ¿Por qué medios hemos procurado adquirir buenos oficiales, y librarnos de los cobardes é ignorantes? Ahora no es tiempo, he oido decir à muchos, de estudiar, sino de pelear. No estamos para establecer escuelas militares. ¡Barbarie inaudita! Si ahora es solo tiempo de pelear, ¿cómo pelearemos sino sabemos el modo de hacerlo? Sino es tiempo de estudiar el arte de la guerra que ignoramos, tampoco es tiempo de vencer ni de salvar la patria. La Patria no puede salvarse con que pelez tumultuariamente un peloton de jóvenes, y no se puede pelear de otro modo si falta la instruccion en los gefes. Los oficiales que mandan nuestros exércitos, son por la mayor parte abortos de una eleccion monstruosa, hecha ó por el populo ignorante ó por juntas particulares, que vendieron tal vez las plazas, ó las dieron à sus favoritos. Por esto es difícil que lleguen à reunir las prendas que constituyen un digno oficial, y por esto padecemos y padeceremos, interin no haya remedio à mal tan grande. Yo conozco

rons tant qu'on ne portera pas du remède à un si grand mal. — Je connais des étudiants et de simples soldats qui se sont adonnés aux mathématiques et aux autres branches d'instruction militaire, et ils ne seront pas sans doute les seuls: ne serait-il pas plus juste de confier nos destins à ces militaires, qu'à quelques morveux qui, sans la moindre connaissance, vont dans les rues et dans les promenades faire ostentation de leurs épaulettes? Pourquoi souffre-t-on que pour entrer dans les corps du et génie de l'artillerie, on fasse des preuves d'une chimérique noblesse, sans jamais penser à la science qui est nécessaire? Qu'une semblable préoccupation soit à jamais bannie de l'Espagne. Que les emplois militaires qui demandent des connaissances, du courage, de l'application, soient donnés aux hommes studieux, vaillants et appliqués, sans penser jamais plus à cet absurde système d'officiers de familles nobles, source de tous nos mauvais officiers. Qui ne sera pas indigné de voir des enfans encore en nourrice bigarrés de cordons et de distinctions, tandis que des soldats pleins de talens fendent du bois pour faire leur soupe. Les conventions ne font qu'arrêter et entretenir, la nécessité fait naître l'application. S'il y a quelque soldat, quelque caporal, quelque étudiant, ou tel autre que ce soit qui à une bonne conduite joigne de talens reconnus, qu'il soit récompensé, qu'il soit placé; alors l'indolence disparaîtra, et nous verrons briller le génie. Mais, dira-t-on, cela n'est point décent..... Il est bien moins décent de voir à la tête de nos troupes des officiers qui passent leur temps et dépensent leur fortune au jeu, ou dans le libertinage, ne pensant qu'à leur parure lorsqu'il n'y a aucun danger, et remplissant les hôpitaux dès qu'il commence à paraître. Mais nous manquons de moyens..... A-t-on de moyens pour payer des sommes considérables à un tas de foux qu'on voit sans cesse dans les cafés, aux bals, aux promenades, et l'on n'en aura pas pour payer le mérite? — Qu'on châtie sévèrement les officiers pour les apprendre à remplir leurs devoirs, qu'on chasse les ignorans, pour que les enfans dignes de la patrie les remplacent. Nous ne serons vraiment espagnols, et nous ne vaincrons nos ennemis que lorsque nous verrons dans nos armées des officiers qui, au lieu de passer leur temps à se regarder dans leurs miroirs, s'entreprendront de leur métier, des moyens d'annéantir leurs ennemis, et qui marcheront à pied dans leurs rangs. Autrement les malheurs nous accableront sans cesse, et Dieu châtera notre indolence. Là s'arrêta le vieillard au manteau bleu; et je dis en moi-même: ces vieillards qui n'ont que quelques années à perdre ne se gênent pas beaucoup pour montrer la vérité tout

estudiantes y soldados rascos, que se han dedicado é instruido en los principios matemáticos y demás ramos pertenecientes á la milicia, y no serán los únicos. ¿Y no sería mas que razen echar mano de estos para los destinos militares, que de quatro niños, que sin saber hablar ni limpiarse los mocos, se van paseando y jugando por las calles con sus charreteras? Como podrá sufrirse que para el examen en los cuerpos de ingenieros y artilleria, se exijan unas pruebas quiméricas de nobleza, y tal vez se pisen por alto las de ciencia? Haya ya de España para siempre semejante preocupacion. Los empleos militares que requieren luces, valor y estudio, dense al aplicado, valiente é ingenioso, sin soñar jamás en el absurdo cadetismo manantial de malos oficiales. ¿Quien no se llenará de justa ira, viendo niños en los brazos de la nodriza con divisas y cordones, y al tiempo que un soldado estudioso y de talento parte leña para cocer el rancho? Las conveniencias alagan y entretienen; la necesidad fomenta la aplicacion. Si hay un cabo, un soldado, un estudiante, un cualquiera, de buena conducta y ciencia militar, premíase, destínese, y así ahuyentaremos la indolencia y haremos brillar la aplicacion. ¿No es decente? Mé-nos decente que estén al frente de las tropas unos oficiales que malgastan los dias y el caudal juzgando á la banca y otros juegos semejantes; otros que están encenegados en el concubinage, sin pensar en otra cosa que en engalanarse quando no hay peligro; y en rellenar los hospitaes, quando lo remen. ¿No hay proporcion? ¿Hay proporcion para adjudicar un sueldo crecido á innumerables mentecatos que se ven llenos de ociosidad á todas horas en los cafés, saraos y paseos, y no la hay para valorarnos del mérito? — Castigo, rigor á los oficiales, para que aprendan á desempeñar mejor sus deberes; expulsion á los incapaces, para que llenen su puesto los hijos beneméritos de la Patria. Quando veamos oficiales en nuestros exércitos, que no se entretengan en mirarse al espejo, que únicamente hablen de su facultad, que solo piensen medios para destruir al enemigo; que caminen y marchen á pie en medio de las filas; creamos que somos españoles, y que vencemos á nuestros enemigos. Pero entretanto que no veamos esto, llloverán desastres sobre nosotros, con que Dios castigará nuestra indolencia. Hasta aquí dijo el viejo de la capa azul, yo entonces dije para mí. Estos viejos como tienen poca vida que perder, nada se les dá por decir la verdad á secas. Volví despues las ojos al pascos, y ví quatro oficiales, como de diez á doce años. Miré á otro lado, y reparé otros oficiales hechos y derechos, requiebrando á quantas damas pasaban, y paseando con afectacion. Repetí en mi interior: no

nue. Je tourne alors mes regards vers la promenade et j'aperçois quelques officiers de dix à douze années; je regarde d'un autre côté et je vois encore des officiers debout qui critiquent toutes les danses qui passaient, et d'autres qui se promènent avec affectation. Alors je répétai en moi-même: le vieillard a raison dans tout ce qu'il nous a dit; on nous les a amenés de Tetuan.»

Pour moi qui demeure à Barcelone, où je n'ai pas à craindre le traitement qu'on voulait faire au rédacteur du *Noticiero* de Vich, et où je vois dans les officiers français des coutumes bien différentes de celles que possèdent ceux de l'insurrection, ce qui fait que les uns sont vaincus et les autres vainqueurs, je ne me gênerai pas pour parler avec clarté, et je gagerais que le susdit Rédacteur pense exactement comme moi, quoiqu'il parle bien différemment, par rapport à la situation où il se trouve. Ce que nous venons de dire ne sera peut-être pas encore suffisant; et nous devons citer des auteurs de plus de poids. La gazette de Berga du 13 août, copiant une relation du siège de Tarragone, écrite par le général Contreras, son ex-gouverneur, dit à la page 808.

«Un grand nombre d'officiers quitta Tarragone pour éviter le travail et le danger, les uns sans permission, d'autres la demandant sous de prétextes peu honorables, ceux-ci feignant d'être malades, ceux-là enfin commettant des bassesses pour couvrir leur poltronerie; de tels hommes loin de mériter des distinctions, devraient être au contraire privés de leurs emplois; car ils auront encore l'audace de se présenter avec leurs marques distinctives, et prétendre qu'ils ont soutenu le siège.

«La pluralité des corps étaient commandés par des capitaines, en l'absence de leurs chefs qui se tenaient à l'écart. Ces capitaines doivent commander ces corps, et leurs commandans qui se divertissaient à Villeneuve doivent être destitués. Sinon justice ne leur sera pas rendue, et il est nécessaire de faire des exemples.»

Voilà, à ce qu'il nous paraît, une pièce authentique. Il faudrait que le rédacteur du *Noticiero* de Vich la présentât à ceux qui voulaient l'envoyer rédiger son journal dans les royaumes de Pluton. Combien d'officiers n'y aurait-il pas dans cette fameuse division qui passa à Vich, qui seraient compris dans la relation du général Contreras? Pensez d'après cela, qu'il n'y a de mauvais officiers que ceux que cite le journal de Carthagène..... Dans l'armée de Catalogne on en trouve, mais en petite quantité, qui ont de l'honneur, de la vertu et du courage..... Tout le reste ne vaut rien. Ces mêmes soldats qui par l'impétu de leurs chefs tombent au pouvoir

3
hay duda, el viejo tiene razon en quanto dice; de Tetuan nos los han traído. »

Como yo metido en Barcelona no puedo temer à los oficiales que amedrentan al *Noticiero* de Vique, pues en los del ejército francés se ven unas costumbres muy diferentes de las que reynan en la insurreccion española, de lo que nace el que venzan los unos, y sean vencidos los otros, por esto no tengo empacho en hablar claramente; y yo apostaría que el redactor del *Noticiero* de Vique piensa lo mismo que yo, aunque hable otro lenguaje à causa de su situacion. Acaso no será bastante lo que arriba llevamos dicho. Será pues del caso citar autores de mayor nota. La gazeta de Berga del 13 de agosto, copiando la relacion del sitio de Tarragona, escrita por su ex-gobernador el general Contreras, en la pag. 808 dice:

«Un grande número de oficiales huyó de Tarragona para evitar el trabajo y riesgo, unos sin licencia, otros solicitándola con pretextos muy poco honrosos, otros fingiendo ser enfermos, otros en fin cometiendo baxezas para ocultar su timidez; y estos no solo no merecen distincion alguna, sino que deben ser privados de sus empleos; de otro modo tendrían aun la desvergüenza de presentarse con su divisa, y decir que han estado en el sitio.

«La mayor parte de los cuerpos estaban mandados por capitanes, en defecto de los gefes que habían marchado. Estos capitanes deben ser gefes, y aquellos que se fuéron, y han estado divirtiéndose en Villanueva y otras partes, deben ser depuestos. De otro modo no se házia justicia, y es preciso que se haga.»

Esa sí, que á mi parecer, es pieza de grueso calibre. Sería muy del caso que el Redactor del *Noticiero* de Vique la hiciera presente à los que lo quieren embiar à contar noticias en el reino de Pluton. ¡Quantos y quantos Oficiales hay en esa famosísima division que pasó por Vique, que son parte de los que cita en su relacion el general Contreras! Eutiéndase pues que no son solamente malos los oficiales que cita el *Noticiero* de Carthagena..... En el ejército de Cataluña hay alguno, no muchos, de crianza, probidad y valor..... En lo restante..... Todo el mundo es Popayan. Esos mismos soldados que por impericia de sus gefes caen en poder de

des Français seront avec le temps une troupe excellente. Il ne leur manquait qu'un peu de tactique; mais patience.

[La suite à demain.]

NOUVELLES DE LA PROVINCE.

Barcelone, le 13 Novembre 1811. — Le 8 du mois dernier des hussards espagnols avaient surpris près de Tarragone un parc de 90 moutons qu'ils avaient enlevé et conduit à Vendrell, où se trouvaient 600 hommes d'infanterie.

Le 11 le général Gouverneur de Tarragone se porta rapidement sur Vendrell avec 250 hommes de troupes légères et 30 grenadiers à cheval. Il a surpris l'ennemi, sabré une cinquantaine et dispersé le reste, qui s'enfuit abandonnant les moutons, et de plus une partie de leurs chevaux et 500 fusils, dont 300 ont été brisés par les soldats et 200 ont été rapportés à Tarragone. Un hussard, un lieutenant et quelques soldats d'infanterie ont été faits prisonniers.

Franceses, serán con el tiempo buena tropa. Fáltales un baño Francés. Paciencia.

[Se continuará.]

NOTICIAS DEL PRINCIPADO.

Barcelona 13 de Noviembre de 1811. — El día 8 del corriente un coto de 90 carneros cerca de Tarragona fué sorprendido por húsares españoles, se los llevaron, y condujeron á Vendrell, donde se hallaban 600 hombres de infantería.

El día 11 el general Gobernador de Tarragona pasó rápidamente al Vendrell con 250 hombres de tropa ligera, y 30 granaderos de á caballo. Sorprendió el enemigo, acuchilló unos 50 hombres, y dispersó los demás, que huyeron abandonando los carneros, y además una partida de sus caballos, y 500 fusiles, 300 de los cuales fueron rotos por los soldados y los otros 200 traídos á Tarragona. Un húsar, un teniente, y algunos soldados de infantería han quedado prisioneros.

VARIEDADES.

EFEMERIDA.

Suceso del día de hoy en 677 = Padilla, hist. Eccl. t. 2. siglo 7.

En Toledo en este día
Celebró un concilio Vamba,
En el que se dividieron
Los obispados de España.

SEGUIDILLA.

El mundo es una rueda
Que quando anda,
Mientras suben los unos,
Los otros baxan.
Cosa es preciosa
Prevenir la baxada
Ya en la subida.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISO.

Aujourd'hui jeudi 14 du courant et jours suivants, s'il y a lieu, il sera procédé, au rez-de-chaussée de la maison Peralada, place Ste. Anne, n.º 17, à la vente au plus offrant et dernier enchérisseur, de 409 onces d'argent ouvré, et de quelques effets tels que linge de corps, bas, mouchoirs, frocs, bureaux, tables, etc.

Hoy jueves día 14 del corriente y días siguientes si hubiere lugar, se procederá, en los quartos baxos de casa Peralada, plaza de Santa Ana, n.º 17, à venderse, al mayor postor, 409 onzas de plata labrada, y algunos objetos, como ropa blanca, medias, pañuelos, hábitos de frayle, escritorios, mesas, etc.

Peralada.

Quien haya encontrado una tombaga de granates que se perdió el domingo diez del corriente, desde la muralla de mar, Rambla hasta la iglesia del Pino, y de allí hasta la calle de dicho nombre, la llevará en dicha calle del Pino, N.º 3, donde se le dará media peseta de gratificación.

Serviente.

Maria Brunet, desca casa para servir de cocinera, darán razon en casa de Antonio Guardia N.º 9, en la calle den Ripoll.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy las comedia titulada: *La Mujer de dos Maridos*; tonadilla, y saynete.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.